

UNE SORCIÈRE TROP DÉPENDANTE



Sophie, l'apprentie sorcière, Henriette Major. Saint-Lambert, Héritage, 1986. 121 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-7625-4453-X.

Sophie, l'apprentie sorcière du titre, veut fabriquer un philtre d'amour pour réconcilier ses parents séparés. Le sujet des potions attirera l'attention des enfants, qui seront ravis de trouver des formules magiques et des recettes de potions à la fin du livre (exemple: spécial vampire: jus de tomate, jus de carotte et poivre rouge). Avec un peu de chance, cet aspect empêchera les jeunes lecteurs et lectrices de trop remarquer qu'il s'agit d'un livre sur le problème du divorce. Trop de livres à problèmes, hélas, sombrent dans les bonnes intentions.

C'est Sophie qui raconte l'histoire, dans un français en général correct mais très familier, du genre: "Parce que même si je ne veux pas grandir, je sais bien que je grandis pareil", et "Les grandes personnes, elles ont une chose que les enfants n'ont pas: elles ont de l'argent. De l'argent c'est commode. . ." Ses souvenirs de la vie avec ses parents unis sont bien exprimés et touchants, ainsi que sa nostalgie pour l'ami Ti-Claude qu'elle a dû quitter en s'installant avec sa mère et son petit frère dans un appartement en ville.

Pour retrouver la vie d'autrefois, Sophie cherche les ingrédients pour son philtre d'amour, dont elle a trouvé la recette dans un livre. En cherchant, elle rencontre un garçon du nouveau quartier, qui devient son copain, et grâce à ce nouvel ami elle s'intéresse à d'autres choses et se fait d'autres amis et amies. Finalement elle est si occupée par ses affaires qu'elle laisse les adultes se débrouiller eux-mêmes.

Il est un peu difficile de deviner l'âge de Sophie. (Selon mon fils de neuf ans, elle paraît quelquefois avoir deux ans, quelquefois douze). Elle sort seule, va chez son copain sans demander la permission, possède un appareil photo pour lequel elle achète des films; mais en même temps elle ne comprend pas pourquoi les parents ne peuvent pas retirer des sommes illimitées de la banque, concept que les enfants comprennent normalement quand ils sont assez jeunes.

On constate certaines choses aussi un peu troublantes dans le roman. À la fin, tout se résout trop facilement. Il est vrai que les parents ne se réconcilient pas, mais la rapidité avec laquelle Sophie se fait une nouvelle vie est invraisemblable. Elle semble oublier complètement l'ami Ti-Claude

qui lui manquait tellement au début, signe d'une affectivité assez superficielle. Le plus inquiétant, c'est qu'en fin de compte sa solution consiste à se trouver un ami qui non seulement lui apporte tout — intérêts, amis, un crapaud — mais qui en plus tombe amoureux d'elle. Sophie, fille indépendante, dit qu'elle ne s'intéresse pas elle-même à l'amour et qu'elle trouve cela amusant. Cependant tout dans le roman dépend objectivement de ce garçon. Si la mère a perdu son mari, la fille, elle, se trouve un amoureux. Ce n'est peut-être pas le modèle idéal à proposer aux filles, qui ont déjà trop tendance à tout attendre des hommes.

En somme, c'est un livre amusant et bien écrit, qui plaira à beaucoup d'enfants. Les illustrations, sans être de grande qualité artistique, sont pleines de mouvement et éveillent la curiosité des jeunes lecteurs et lectrices. Mon fils recommande le livre aussi, surtout les recettes à la fin.

Nancy Senior *enseigne la littérature au département de français de l'Université de la Saskatchewan.*

UN MÉLIMÉLO DE CULTURE SCIENTIFIQUE

Jour blanc, Marie-Andrée Clermont et Frances Morgan. Pierre Tisseyre (Collection Conquêtes), 1986. 183 pp. 10,95\$ broché. ISBN 2-89051-316-5.

Cette nouvelle offre l'originalité d'une collaboration entre auteur(e)s francophone et anglophone, de toucher à la cohabitation de deux cultures au double sens du mot, car jeunesse assoiffée de sciences s'associe à des scientifiques assis, et parmi les jeunes aventuriers l'on reconte les quatre coins du Canada depuis Halifax jusqu'à Vancouver.

Quatre jeunes gagnants d'un concours national seront privilégiés de passer un mois sur une île contournant le pôle. Mais, enfoncé dans les eaux glaciales gise une arme effroyable, l'ABIPAN-3, perdu lors de l'écrasement d'un avion militaire américain cinq ans auparavant.

Lynn, de Vancouver, terre-à-terre, pratique, sage et isolée et Thierry, sagace, idéaliste, attristé par une famille apparemment modeste et peureuse, vont sauver la situation et se découvrir tout en abordant un futur glorieux où les différends de culture, de langue et de caractère seront comblés par un idéalisme fondé dans les sciences pluridisciplinaires et les élans de cœur factices.

Les deux autres gagnants, dont les capacités intellectuelles et pratiques m'échappent, ajouteront leur bonne humeur: Daniel fabrique des plats sur un réchaud, Monica passe en ombre bienveillante. A ces quatre adolescents, on ajoute Anna Webster, scientifique et femme, Paul Talbot, son chef-homo-